



terre, océan, atmosphère

NOTES TECHNIQUES

N° 3
1998

Rapport de mission sur Tanna
Du 18 au 24 Août 1998 :
(Participation au Workshop de VANGO et enquêtes).

Sandrine WALLEZ ¹

Septembre 1998

Document de travail

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

REPRÉSENTATION DE L'ORSTOM
EN RÉPUBLIQUE DE VANUATU

ORSTOM

Rapport de mission sur Tanna
du 18 au 24 août 1998 :
(participation au Workshop de
VANGO et enquêtes).

Sandrine Wallez¹

¹ Etudiante en Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg.

Sommaire :

<u>I. But de la mission :</u>	2
<u>II. Déroulement de la mission :</u>	2
II.1. L'atelier de réduction des catastrophes :	2
II.2. Conclusions :	4
II.3. Enquêtes sur les perceptions des menaces :	4
II.4. Résultats :	5
II.5. Comparaison des enquêtes sur Ambrym et Tanna :	7
II.6. Quelques observations sur l'activité du Yasur :	7
<u>III. Conclusions :</u>	7
ANNEXES :	8

I. But de la mission :

- du 19/08 au 21/08 : participation à l'atelier, en bishlamar, organisé par VANGO¹, dans le cadre du « programme de réduction des catastrophes » (Disaster Reduction Program).
- Enquêter sur la perception des menaces volcaniques du volcan Yasur, par la population de différentes régions de l'île.

II. Déroulement de la mission :

II.1. L'atelier de réduction des Catastrophes :

- **18/08** : arrivée sur Isangel et présentation au coordinateur de VANGO (Barton McDonald Bisiwei). Douglas Charley et moi-même représentons l'ORSTOM, qui a été invité à présenter les risques volcaniques.

- **19/08** : Introduction du programme par le secrétaire général de la province de Taféa (M. Napua).

L'atelier a débuté par une présentation rapide aux participants² du rôle de VANGO et du programme éducatif pour les communautés présenté au cours de ces trois journées. Son but était de prévenir, de fournir des informations et des réponses à la population, au niveau de la province et des communautés, pour minimiser les impacts des catastrophes naturelles et anthropiques.

Une vue générale de la gestion des catastrophes a été introduite par le Coordinateur de VANGO :

- décrire la gestion d'une catastrophe,
- comment mettre en place la gestion d'une catastrophe,
- décrire une catastrophe,
- planifier les activités d'une communauté,
- comment préserver la sécurité alimentaire (rôle de VANGO).

Un travail de groupe (deux) a montré que les différentes menaces prises en compte, par les participants, sont :

Pour les risques naturels :

- les glissements de terrain,
- les cyclones,
- la boue / les pluies,
- les tsunamis,
- les volcans,
- les tremblements de terre,
- la sécheresse,
- l'effet de serre.

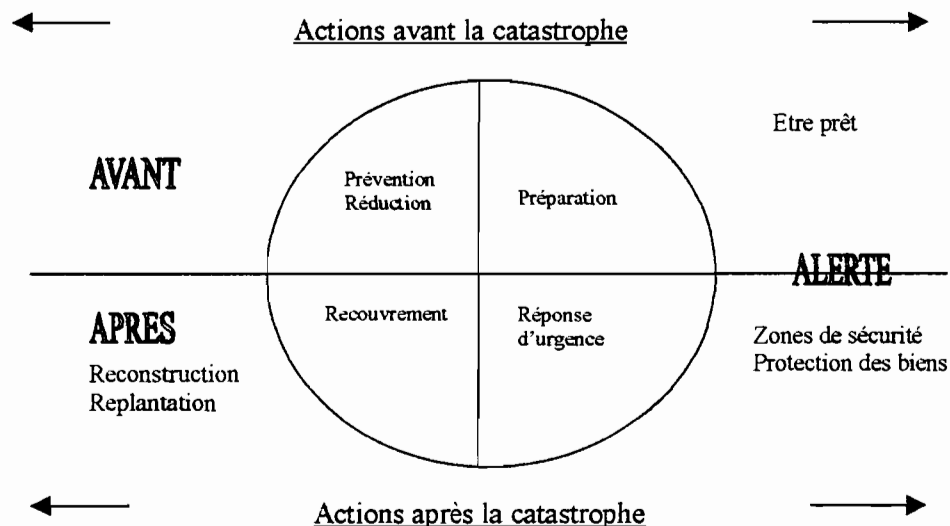
¹ VAnuatu Non Government Organisation.

² Liste des participants, voir annexe 1.

Pour les risques anthropiques :

- le feu,
- l'alcool / les accidents,
- l'abus de kava,
- les révoltes / la violence / la guerre,
- la déforestation,
- les projets spécifiques (routes, projets agricoles, aéroports, ports, ...),
- les maladies des animaux,
- la pollution de l'eau, l'air et de l'Environnement,
- l'augmentation de la population (manque de nourriture),
- l'effet de serre,
- la magie noire³.

Le cycle des catastrophes a ensuite été présenté en détail (voir figure ci-dessous, d'après Tomblin) :



L'après-midi, Douglas Charley a présenté les risques volcaniques en débutant par la localisation planétaire des volcans et détaillant ensuite les différents risques volcaniques (écoulements pyroclastiques, retombées de cendre, coulées de lave, coulées de boue, gaz, tsunamis, glissements de terrain). Son intervention s'est clôturée par la diffusion du document « les risques volcaniques » (IAVCEI).

- **20/08** : dans la matinée, intervention de Douglas pour la présentation du système de surveillance des volcans du « programme d'étude et de surveillance des volcans du Vanuatu » de l'ORSTOM et diffusion du film « Vanuatu, peuple du feu ».

L'après-midi, le représentant de la Croix-Rouge de la province de Taféa a présenté le rôle de cet organisme qui est implanté sur l'île au Middle Bush, à Whitesands et Isangel.

Ensuite ce fut la présentation de la structure du « plan national des catastrophes » (95/96), par le représentant du NDMO (National Disaster Management Office).

La journée s'est terminée par les visites :

³ « Les catastrophes naturelles peuvent être causées par cette pratique. » d'après les participants.

- du village de Loanatom : où les dégâts du tsunami sismogénique de 1959 sur la mission catholique ont été montrés,

- de l'aéroport international (en cours de construction) : qui a été implanté sur l'océan par des apports de remblais (mise en évidence de sa vulnérabilité face aux tsunamis et aux cyclones).

- **21/08** : Le dernier jour de cette réunion a été consacré à la présentation théorique du plan national des catastrophes, par le représentant du NDMO et à un débat sur le contenu des trois journées passées.

II.2. Conclusions :

Dans l'ensemble, les participants ont estimé nécessaire ce genre de réunion en vue d'informer la population mais ont déploré l'absence imprévue des représentants de la santé, de l'agriculture et de la météorologie. Par conséquent, les sujets sur « les risques cycloniques » et « les méthodes traditionnelles de préservation de la nourriture » n'ont pu être traités. Ceci étant regrettable d'autant plus que cette île a encore subi cette année les effets dévastateurs du cyclone YALI (qui a détruit beaucoup de plantations de cocotiers et de jardins de subsistance) et que la population importante (près de 20000 habitants) semble souffrir d'un manque d'infrastructures et de personnels médicaux.

L'absence aussi de plan de gestion des catastrophes (plus particulièrement des menaces volcaniques) pour la province de Tafea a aussi été dénoncée et semble inquiéter la population.

D'autre part, les réactions de surprise et d'inquiétude générales des participants, lors de la présentation des risques volcaniques pour l'île, accompagnée de la diffusion du documentaire a montré la nécessité de poursuivre les « tok-tok » (information de la population) commencés sur les îles d'Ambrym et d'Aoba par le Département de la Géologie, des Mines et des Ressources en Eau, du NDMO et de l'ORSTOM. Ce qui serait en accord avec le fait « de reconnaître le problème des catastrophes comme une partie de la responsabilité entière du Gouvernement et de faire le meilleur arrangement⁴ possible pour le traiter »⁵.

II.3. Enquêtes sur les perceptions des menaces :

Ces enquêtes font suite à celles effectuées sur Ambrym (*Wallez et Garaebiti, 1998*) ; les questions posées ont été les mêmes afin de pouvoir comparer l'ensemble des réponses d'une partie de la population de ces deux îles :

- 1- De quelle éruption vous souvenez-vous ?
- 2- Quel danger représente le volcan pour vous, s'il y en a un ?
- 3- Comment vous protégez-vous ?
- 4- Qui écoutez-vous, dans le village, lors d'une activité volcanique ?
- 5- Que représente le volcan pour vous ?
- 6- Etes-vous prêt à quitter votre endroit si la zone est dangereuse ?
- 7- Etes-vous prêt à quitter votre île s'il faut une évacuation et reviendrez-vous même si la zone est considérée dangereuse ?

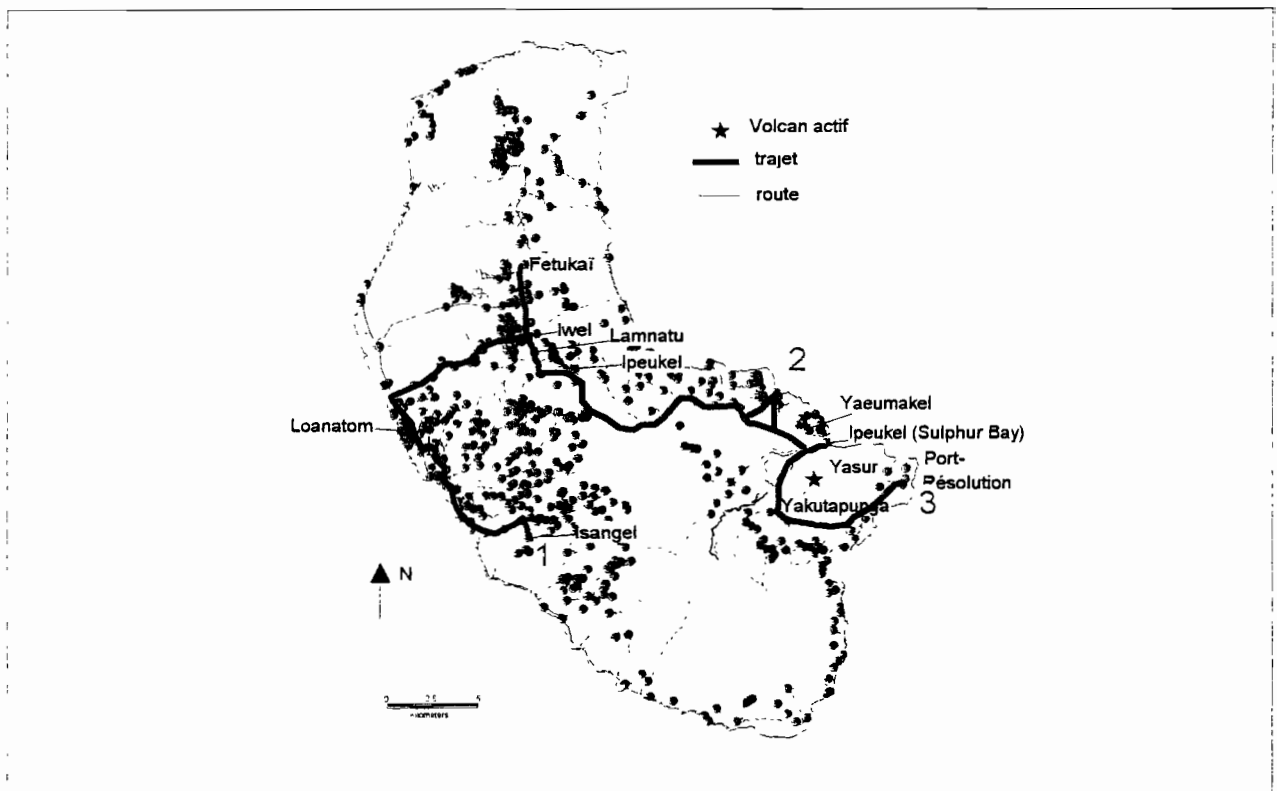
⁴ Rôle du Gouvernement du Vanuatu et des ONG.

⁵ Tirée du « National Disaster Plan » (95/96) du Gouvernement du Vanuatu.

Ces questions ont été posées aux chefs et aux anciens des villages suivants :

- Isangel
- Fetukaï (White grass)
- une plantation de café (au dessus du village de Fetukaï à White Grass)
- Iwel (Centre Brousse)
- Lamnatu (Centre Brousse)
- Ikeupow (Centre Brousse)
- Yaneumakel (Whitesands)
- Ipeukel (Sulfur Bay)
- Yakutapunga (près du lac Siwi)
- Port-Résolution.

Le trajet que j'ai effectué sur cette île est présenté sur la carte ci-dessous (outil VANRIS) :



II.4. Résultats :

L'activité permanente du Yasur est « entendue » par toute la population de White Grass jusqu'à Port-Résolution, dans le cas d'activité forte, et les menaces que représente cet édifice volcanique sont, pour toutes les personnes interrogées, les retombées de cendre, qui associées aux pluies, entraînent la destruction des cultures. Mais, le volcan n'est pas toujours considéré comme une cause de problèmes ; les retombées de cendre, sans la présence de la pluie, sont considérés bénéfiques pour les jardins de subsistance, par leur pouvoir fertilisant.

D'autre part, l'un des constats indéniables est la présence encore forte de la tradition, « kustom », dans les perceptions des menaces et les modes de protection de l'activité du volcan. Ce questionnaire a mis en évidence également les lacunes sur la connaissance des menaces liées aux activités volcaniques.

Les modes de protection de la population face aux problèmes des pluies acides sont les pratiques magiques. Toutes les personnes interrogées nous ont précisé que lorsque s'abattent ces pluies, c'est le chef du village qui va demander aux gardiens du volcan et aux chefs de Whitesands (région où se trouve le volcan) de les protéger, soit en déplaçant les vents, soit en faisant arrêter la pluie. Cette réponse a été obtenue de Fetukaï jusqu'à Port-Résolution. C'est à Port-Résolution que les noms de trois gardiens du volcan, qui détiennent les secrets coutumiers et peuvent « rendre le volcan actif, rien qu'en parlant », nous ont été mentionnés : **Roni Thomas, Sam Kahou et Naomé**⁶.

D'autre part, les personnes écoutés, dans le village, lors d'une activité volcanique plus intense, sont les chefs du village et les chefs coutumiers.

Le volcan a un esprit avec lequel les gardiens rentrent en communication afin de calmer son activité ; "« il peut être en colère et ensuite accroître son activité pour montrer son mécontentement ». Et les gardiens maintiennent son activité calme pour la récolte des jardins. « Cependant, le volcan n'est pas considéré sacré mais il existe des lieux sacrés secrets où il est possible de rentrer en communication avec l'esprit du volcan pour maîtriser son activité (**Tom Yaokalpi** (chef de Yaneumakel, grand chef de Whitesands)) ».

« De août à décembre, l'activité est calme pour la récolte des jardins et de janvier à juillet, l'activité est plus forte avec des expulsions de cendre qui recouvrent toute la nature. Et dès que le volcan est plus actif, il est temps de manger les nouveaux légumes et de récolter les jardins...

Le Yasur représente le « grand vieux » (« **Poupou** » dans leur langue), avant la venue des étrangers, les gens de la région allaient au lac Siwi et demandaient au volcan de faire jaillir de la lave pour avoir du feu pour la nourriture...

Dans le cratère du Yasur, la « kustom » précise qu'il y a un homme et deux femmes, qui sont des esprits qui contrôlent le volcan ; ce sont à ces esprits que les gardiens du volcan s'adressent...

Il existe des secrets coutumiers pour arrêter la montée du magma mais personne ne peut arrêter l'activité du volcan, qui est tout autour de la terre et qui prend tout dans le sol et le mélange ; le volcan a un rôle purificateur. (**Issac Wan**, chef d'Ipeukel, grand chef du mouvement John Frum) ».

D'autre part, concernant les déplacements de population, les gens des régions proches du volcan (Whitesands, Sulfur Bay, Port-Résolution..) ont déjà été obligés de quitter leur endroit, à cause des menaces volcaniques, mais ils reviennent toujours dès que l'activité redevient calme. Mais au niveau d'une éventuelle évacuation, beaucoup de personnes nous ont affirmé ne pas vouloir quitter leur village et à plus forte raison leur île d'autant plus qu'ils s'estiment protéger par les gardiens du volcan et que pour d'autres, il n'y a pas de moyens de quitter l'île, ne serait-ce que par de petites embarcations pour les îles les plus proches.

⁶ Noms écrits en phonétique.

II.5. Comparaison des enquêtes sur Ambrym et Tanna .

Contrairement à la région ouest d'Ambrym (excepté pour le nord), les gens de Tanna se sentent encore protéger par les pratiques coutumières ; le poids de la tradition se fait, encore actuellement, énormément ressentir dans la majeure partie de l'île. La croyance en la « kastom » est présente dans toutes les couches de la population, cette dernière étant, par ailleurs toujours enseignée aux plus jeunes ; elle est transmise de père en fils, après l'école. Mais, ces dernières années, les plus anciens nous ont affirmé que cette tradition orale se perd progressivement au détriment de l'engouement de la jeunesse pour les « rêves » de la société occidentale.

D'autre part, nous pouvons nous rendre compte que ces histoires coutumières transcrivent des vérités géologiques comme, par exemple, la « présence des trois esprits » pour le volcan Yasur, qui possède trois bouches éruptives (dont une qui est actuellement bouchée), ou sur Ambrym, l'histoire de la formation du volcan, qui s'est déplacé du nord au sud et dont les études scientifiques ont montré que ce sont les monts situés au Nord de l'île qui sont les plus anciens.

Cependant, nous avons pu nous rendre compte que les menaces que représente le volcan Yasur sont très mal perçues par la population ; les pluies acides sont considérées comme les menaces les plus importantes (comme d'ailleurs sur Ambrym) et, contrairement à Ambrym, les personnes vivants dans les régions les plus vulnérables (Whitesands, Sulfur Bay, Port-Résolution...) n'ont aucune idée et ne connaissent pas l'existence des autres menaces auxquelles ils sont potentiellement, exposés. L'atelier sur la réduction des catastrophes organisé par VANGO, sur Isangel, a bien mis en évidence ce constat regrettable, qui traduit l'importance et la nécessité de mettre en place des méthodes préventives pour l'information et la protection des populations. Dans de nombreux villages visités, les personnes voulaient savoir pourquoi ils n'étaient pas informés des menaces que représente le volcan au pied duquel ils vivent.

II.6. Quelques observations sur l'activité du Yasur :

Le samedi 22 août, en soirée, et dans la journée du dimanche, 23 août, nous sommes allés sur le Yasur. Nous avons pu constater que sur les trois bouches éruptives visibles, seules les bouches B et C sont en activité (voir la figure en annexe 2). La bouche A est entièrement obturée et ne présente aucun signe d'activité. De la bouche B, des panaches de cendre étaient observés et de la C, nous avons pu voir, avec une fréquence d'une dizaine de minutes, des éruptions avec des expulsions de magma dont la hauteur n'excédait pas la dizaine de mètres.

III. Conclusions :

Cette mission nous a permis de constater que la population de l'île de Tanna est peu informée sur les menaces volcaniques et estime nécessaire la mise en place d'ateliers comme celui organisé par VANGO cette semaine. La préparation de « tok-tok », sur cette île, serait, par conséquent, profitable aux populations vulnérables. La mise en place d'un plan de gestion des catastrophes, par le Gouvernement du Vanuatu, semble également indispensable étant donné la population importante de cette île, qui s'élève à plus de 20 000 habitants. Cette étude m'a également permis d'approfondir les recherches sur la perception des risques volcaniques par la population de Tanna, directement concernée par l'activité permanente du Yasur.

ANNEXES :

Annexe 1 : Participants au « Disaster Preparedness Workshop » du 19 au 21/08/98 à Isangel (Tanna) :

Représentants de la province de Tafea :

- Aniwa : 1
- Futuna : 1
- Aneitum : 1
- Erromango : 1
- Tanna : 4
- Conseil : 1
- Femmes : 1
- Jeunesse: 1
- Agriculture : 1
- Police : 1
- santé : 1
- Education : 1
- chef : 1
- Croix Rouge : 1
- World Vision : 1
- Dorcas : 1

Intervenants extérieurs :

- NDMO : 1
- Département de la météorologie : 1
- ORSTOM : 2
- Croix Rouge : 1
- Département de l'Agriculture : 1

Annexe 2 : Schéma du cratère du Yasur.

